



MA
l'amicale

De la sexualité des orchidées

_Sofia Teillet

Revue de presse

“CE QUI ENCHANTE, C’EST LA PRÉCISION CONCRÈTE AVEC LAQUELLE ELLE DÉCRIT SON SUJET D’ÉTUDE, ET CES PETITS PAS DE CÔTÉ QUI EN QUELQUES RÉPLIQUES OUVRONT BIEN DES PERSPECTIVES SUR NOTRE ESPÈCE ET SUR LES ORCHIDÉES SI SOPHISTIQUÉES”

AGNÈS SANTI - LA TERRASSE

“C’EST DIABLEMENT INTELLIGENT ”

MATHIEU PÉREZ - LE CANARD ENCHAÎNÉ

“AUSSI DOCUMENTÉE, INTELLIGENTE QUE DÉCALÉE, [ELLE] INVITE À REGARDER LE MONDE AVEC CURIOSITÉ ”

ANAÏS HÉLUIN - SCENEWEB

“UN JEU DÉLICIEUSEMENT DÉCALÉ”

SANDRINE BLANCHARD - LE MONDE

“POÉTIQUE ET DRÔLE”

SANDRA ONANA - LIBÉRATION

“ENTRE LA CONFÉRENCE ET LE STAND-UP”

LISA COGNIAUX - RTBF

“LA SCÈNE EST SIMPLE PRESQUE VIDE ET ELLE L’OCCUPE POURTANT TOUT ENTIER, SA GESTUELLE EST HILARANTE, TRÈS EXPRESSIVE. DES SUJETS DE PRIME ABORD ARIDES SE RÉVÈLENT ÊTRE DRÔLES.”

JULES BOIS - TOUTE LA CULTURE

LA BELLE NATURE DE SOFIA TEILLET

Douze artistes à suivre. Aujourd'hui, la créatrice du spectacle « De la sexualité des orchidées »

Sofia Teillet aime cultiver sa curiosité. Sa formidable conférence-spectacle *De la sexualité des orchidées* n'aurait jamais vu le jour sans une escapade sur les hauteurs des Vosges alsaciennes, pour suivre un stage dans une chèvrerie. Un soir d'été 2012, après plusieurs journées à traire et faire du fromage, une voisine de la chèvrerie, en formation de maraîche, lui raconte la reproduction du figuier. La comédienne découvre alors les aventures insoupçonnables du monde végétal. L'ingéniosité de la nature passionne cette Parisienne en mal d'espace. Elle est comme ça, Sofia Teillet, officiellement comédienne, officieusement toujours en quête d'expériences nouvelles et d'échappées.

De retour d'Alsace, elle dévore les ouvrages de Maurice Maeterlinck (*L'intelligence des fleurs*, 1955), d'Emanuele Coccia (*La Vie des plantes*, Rivages, 2016) et, coïncidence, son ex-petit ami lui offre une orchidée. Cette plante, elle la déteste : trop « plastique », soi-disant rare alors qu'elle est partout, en promo aux caisses des magasins de bricolage ou en déco dans les toilettes des restaurants.

Mais après ses lectures et notamment celle – « fascinante », insiste-t-elle – de l'ouvrage de Charles Darwin *De la fécondation des orchidées* (1862), Sofia Teillet n'a pas le cœur à la laisser mourir. Au fur et à mesure de ses recherches pour savoir comment l'entretenir, elle découvre que la fleur est le sexe du végétal. De quoi largement nourrir son imagination et ouvrir des perspectives de récit !

Elle se transforme en conférencière à la fois savante et foutraque, aussi intellectuelle que corporelle

Lors d'un stage de conférence théâtrale organisé par Frédéric Ferrer, elle reprend l'idée de la reproduction végétale comme thème de travail « *Ne fais que sur l'orchidée* », lui conseille le met-

teur en scène. Et c'est ainsi que naît une première forme courte, d'une vingtaine de minutes, que la comédienne teste dans des bars et cabarets. Puis, sa rencontre avec la « bande » de L'Amicale va transformer l'aventure en spectacle à part entière. L'Amicale, une coopérative de production qui développe, accompagne et diffuse des projets d'art vivant. Sofia Teillet en est membre depuis trois ans. Mutualisation des moyens, prise de décisions en commun, cette organisation horizontale, sans chef désigné, elle en parle le sourire aux lèvres.

Ce n'est pas le cas lorsqu'elle évoque ses années de formation. Elève à Paris au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, cette comédienne, qui parle sans fard, ne garde pas un très bon souvenir de cette école tant prisée mais à ses yeux trop « hiérarchique ». « *J'avais l'impression de souffrir de choses qui ne faisaient pas souffrir les autres. Je n'aimais pas certains enseignants mais il était impossible de le dire, de toucher à la stature des anciens. Il ne fallait pas avoir d'avis, il fallait se taire sous prétexte que notre place avait été chèrement acquise.* »

Néanmoins, elle y fait une rencontre déterminante : Yann-Joël Collin, un professeur d'interprétation avec lequel elle travaille sur l'adresse au public comme moteur de l'écriture théâtrale. Et elle y noue des amitiés, notamment avec les futurs metteurs en scène Benjamin Abitan (Théâtre de la démesure) et Yordan Goldwaser.

Jeu délicieusement décalé

On retrouve aussi Sofia Teillet dans *En manque*, de Vincent Macaigne, ou encore dans les créations de la compagnie suisse Old Masters (*L'impression*, *Le Monde*, et prochainement *La Maison de mon esprit*). Avec L'Amicale, elle joue depuis cet hiver dans le nouveau spectacle d'Antoine Defoort, *Elles vivent*. Dans cette histoire extravagante, les idées ont une vie autonome, un « mnémoprojecteur » permet de projeter ses souvenirs devant soi et un nouveau parti politique intitulé « Plateforme Contexte et Modalité », tente de renouveler le débat démocratique. Sofia Teillet y joue la « médiatrice fictionnelle », pour que « tout se passe bien » avec le public et aussi Rita, une idéaliste qui aimerait qu'on cesse « *d'avoir peur de nos peurs* ». Une aventure théâtrale singulière comme les aime cette comédienne au jeu délicieusement décalé.

Parallèlement à ces projets de troupe, son solo *De la sexualité des orchidées*

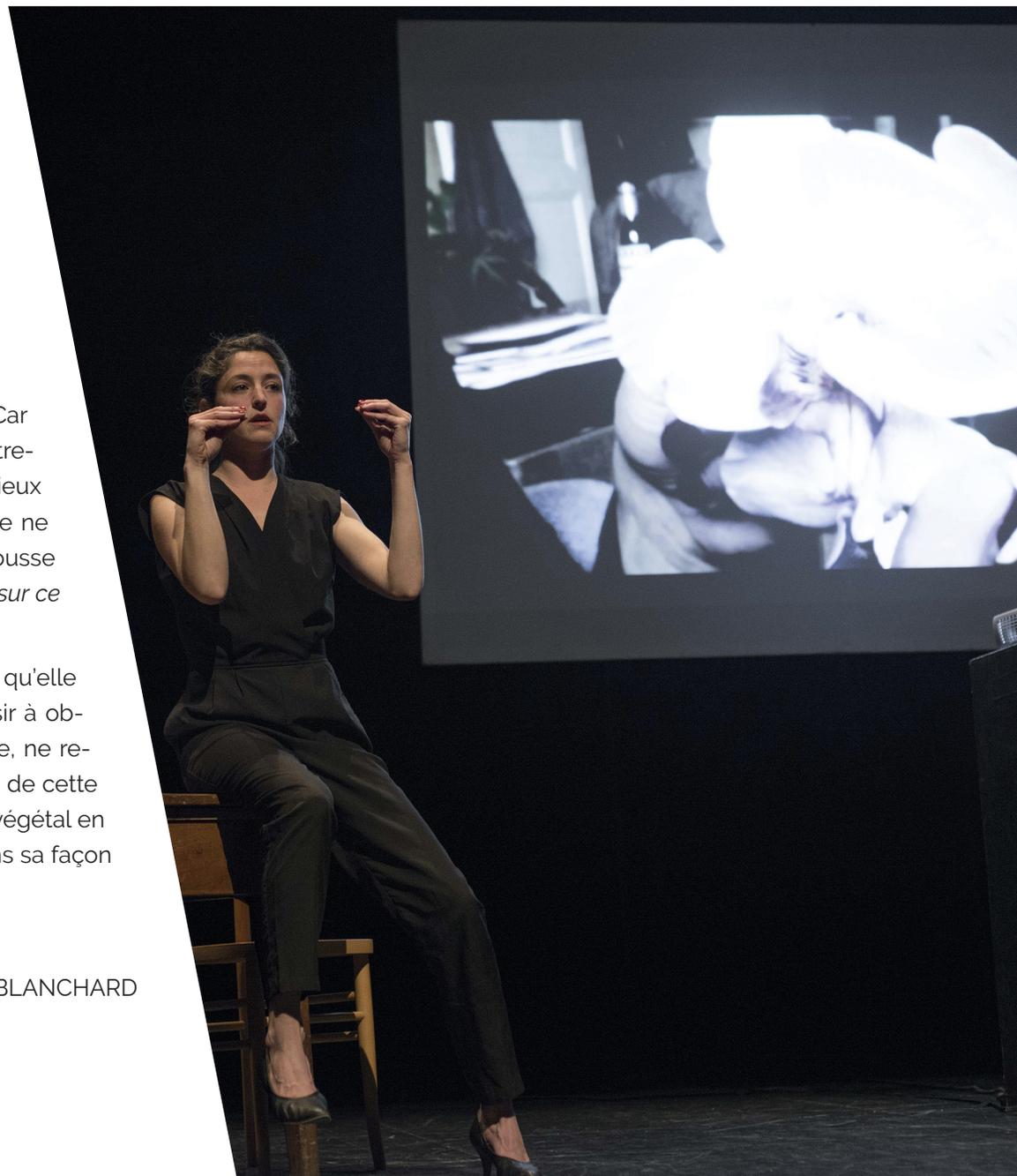
dées, « c'est mon petit endroit de liberté, mon truc à moi, une forme légère, avec une part d'improvisation », résume-t-elle. Cet ovni théâtral, drôle et poétique, a rencontré un très beau succès à l'été 2021 dans le « off » d'Avignon, puis à l'automne au Centquatre, à Paris, et part désormais en tournée. Sofia Teillet, 37 ans, y est incroyable d'espièglerie et de malice, embarque le public avec son style direct, dans une enquête rocambolesque à travers la sexualité végétale. Armée d'un rétroprojecteur et d'un *paperboard*, elle se transforme en conférencière à la fois savante et foutraque, aussi intellectuelle que corporelle.

Disgresions philosophiques

Il est bien sûr question de pollen, de pistil et d'étamines, mais pas seulement. Car Sofia Teillet fait de la capacité de l'orchidée à se reproduire depuis plus de quatre-vingts millions d'années (« *le tyrannosaure peut aller se rhabiller* ») un prétexte judicieux pour des disgressions philosophiques sur notre situation de simple humain. Elle ne transmet pas seulement son savoir, elle y ajoute un point de vue subjectif qui pousse à regarder le monde avec curiosité. Son constat est implacable : « *Toute cette vie sur ce caillon inhabitable n'est qu'une série d'accidents.* »

« *Cette histoire d'orchidée, dit-elle, a transformé mon rapport au vivant.* » Maintenant qu'elle a un petit jardin à Montreuil (Seine-Saint-Denis), elle prend du temps et du plaisir à observer la pousse des végétaux. Le spectateur, lui, après sa conférence-spectacle, ne regardera plus jamais une orchidée comme avant. Et il n'oubliera pas le charme fou de cette comédienne, sa capacité à transmettre sa passion pour la complexité du monde végétal en objet théâtral inclassable. Désormais, Sofia Teillet trouve l'orchidée admirable dans sa façon de vivre.

SANDRINE BLANCHARD



SOFIA TEILLET, LA CHAIRE DE L'ORCHIDÉE

La comédienne présente en tournée sa conférence-spectacle poétique et drôle sur les interactions entre les espèces. Rencontre.

On aurait entendu les mouches voler, et sûrement les orchidées pousser au centre Wallonie-Bruxelles, où l'on a vu l'ébouriffante comédienne Sofia Teillet détailler fin septembre la fécondation des végétaux devant un auditoire recueilli. Tout part de sa détestation des orchidées. Ces fleurs « *louches* » qui se prétendent rares sans l'être, que l'on croise dans « *les toilettes d'à peu près tous les restaurants chinois* », et dont la physionomie n'aura jamais tant évoqué une vulve que sur ce schéma en coupe prokété au dessus de la scène. *De la sexualité des orchidées* : le programme a beau être transparent, on s'attend à ce qu'il s'agisse d'un appât, l'alibi d'une conférence-spectacle à travers lequel son autrice et interprète chercherait en fait à discuter sur une autre chose. A tout hasard, le couple, la sexualité au sein de notre espèce, voire celle des femmes en particulier.

Autant l'annoncer d'emblée : c'est bien de l'intimité des fleurs qu'a prévu de nous parler Sofia Teillet, en intarissable biologiste de l'absurde, armée d'un paperboard et d'un powerpoint. Plus particulièrement du système de reproduction que dissimule ce tubercule fuscia, si combinard, dont elle a découvert les secrets en tombant dans un « *gouffre joyeux* » de recherches. Et c'est une fabuleuse épopée du minuscule que cette leçon de choses, qui pourrait bien croître et s'épanouir des heures tant la conférencière y trouve matière à créer du jeu. Gesticulant pour mimer le voyage des grains de pollen, Sofia Teillet s'esoufle à reproduire la course erratique des insectes dans l'air, s'énerve, bafouille et reprend le fil de sa pelote verbale. Des graines de clownerie entre les touffes de savoir.

Bouture. On se dit que c'est une tragédie amoureuse que celle des plantes enraconnées dans le sol qui essayent de se rencontrer. Ça raconte les stratagèmes d'un organisme pour perdurer dans l'existence, et ce qui se met dans le chemin des rapports. Le maintien de l'espèce à la merci d'un coup de vent, d'un raté, de ce qui aurait pu ne pas avoir lieu (il y a du suspense). Mais peut-être pas ? Menant son exposé comme elle conduirait un tank, Sofia Teillet nous laisse la liberté de décider à quel endroit tout cela nous parle, ces histoires de trajets, de relations parasitaires et d'entre-dévotions, ce qui fait son brillant. Le climat de pandémie actuel ne fait rien pour lui enlever de son pouvoir multivoque. « *Le spectacle paraît faire écho à plein de sujets, mais je n'ai pas besoin de les dire, et je n'ai pas vraiment choisi de ne pas en parler non plus, confesse-t-elle quand*

on la rencontre quinze jours après la première parisienne. Je voulais parler de l'orchidée, vraiment, parce que je trouvais ça intéressant ! »

« *Le projet est né de l'envie de travailler une forme légère, avec une dimension d'improvisation, en relation directe avec le public – d'en faire mon partenaire et metteur en scène. Je m'intéressais à l'agriculture après avoir fait plusieurs stages dans des fermes, mais j'ai choisi la reproduction végétale comme un prétexte, justement parce que je n'y connaissais rien. Je n'ai jamais été très bonne en sciences... »* Entre la première bouture de sept minutes, écrite à l'issue d'un stage théâtral, et l'actuel format d'une heure, quatre années ont passé au cours desquelles Sofia Teillet absorbe les lectures scientifiques, et déplace sa conférence de bars en cabarets, entre deux prokets (elle joue dans *En manque* de Vincent Macaigne en 2017, et participe aux créations de la compagnie suisse Old Masters entre 2018 et 2019).

Nectar. La forme achevée est née sous l'aile de l'Amicale de production, coopérative où les forces vives du théâtre mutualisent leurs moyens au service de projets « *pas très catégorisables* ». « *Je suis une inconnue, c'est une première création qui n'a pas la durée d'un spectacle normal... Une telle forme n'aurait pas pu exister dans l'organisation très pyramidale et cloisonnée du spectacle vivant. Il aurait fallu que je monte ma compagnie, demande des subventions, prenne des rendez-vous avec des gens qui n'en ont pas envie... »* Il est vrai qu'on ne trouverait pas une étagère sur laquelle ranger ce merveilleux petit spectacle. Sans toute est-il un peu légataire d'une forme de poésie scientifique à la Francis Ponge, lui qui appliquait son prosaïsme gai à l'observation du « *sucre élaboré au fond des tiges* » dans ses poèmes, auscultait les feuilles des mimosas et la forme des œillets. Sur scène, la comédienne dit toujours « on » pour parler des orchidées. On finit par avoir le nez dans le nectar, se sentir pousser des pétales et reculer un peu en soi. Le dernier mouvement du spectacle s'est développé à partir d'une lecture de *la Vie des plantes* du philosophe Emanuele Coccia, nous apprend-elle, une médiation sur les interactions entre les êtres et l'atmosphère. Sur scène, la conférencière est de moins en moins exaltée et de plus en plus médiative quand elle interroge la nature dont nous procédons, l'insanité des grilles de lecture morale que l'on plaque dessus. Et alors, c'est fou, on se découvre bouleversé par le récit d'un lézard géant qui mange le vomit du poussin goéland. Un peu plus intégré à la respiration du vivant, conscient de l'écho que fait le silence quand il rebondit un un public charmé.

DE LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES (LANGAGE FLEURI)

Au début, Sofia Teillet n'aimait pas les orchidées. Ni l'élégance et la rareté qu'elles symbolisent, « alors qu'en fait on les trouve partout », ni leurs couleurs criardes, ni leur forme moins humble que celle de la marguerite. Mais, voilà, un jour, on lui en a offert une. « Il a bien fallu que j'apprenne à m'en occuper. » Résultat : « Je me suis aperçue que le postulat sur lequel je métais construite, à savoir "L'orchidée est une espèce de vulve ouverte prête à se faire gningningnin par n'importe qui" était vrai. » En effet, « la fleur EST le sexe du végétal ». Et l'actrice de se passionner pour son mode de reproduction au point de lui consacrer un spectacle.

Tenue noire à manches courtes et ongles vernis de rouge, elle se convertit en conférencière. Pour tout décor, une table, un ordi, un projo. Et un style bien à elle : oral, ironisant sur le jargon, capable de toutes les allusions sexuelles avec un tel humour pince-sans-rire qu'on s'esclaffe avec un temps de retard. Une heure durant, Teillet retrace l'histoire des orchidées (35 000 espèces, apparues en 83 millions d'années), du *Bulbophyllum minutissimum* (3 mm) au *Grammatophyllum speciosum* (3 mètres de hauteur). Elle nous explique que ces fleurs hermaphrodites sont un brin perverses, « car la nature, que l'on qualifiera à l'occasion de romantique, a fait en sorte qu'une graine née de l'autofécondation soit plus faible, plus fragile, de moins bonne constitution qu'une graine née de la fécondation croisée ». Et qu'elles inventent d'extraordinaires stratagèmes et pièges à insectes. Notamment l'*Ophrys apifera*, laquelle produit une fleur presque identique à une abeille femelle pour attirer le mâle. Teillet digresse aussi sur la vanille (une variété d'orchidée) et nous conte son introduction à La Réunion.

Ce n'est pas tout. Elle nous interroge sur notre rapport à l'autre et au vivant. C'est diablement intelligent. Le spectacle est censé se jouer au Festival d'Avignon. On croise les doigts !

MATHIEU PEREZ



AVIGNON - GROS PLAN

DE LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES DE SOFIA TEILLET

Sofia Teillet nous convie à une réjouissante conférence-spectacle sur la sexualité des orchidées, sur le fait si complexe d'être vivant.

Il est de plus en plus fréquent que la création théâtrale contemporaine s'empare du sujet de l'écologie et du rapport au vivant. Ce qui peut éventuellement s'avérer didactique ou pesant. Or, si Sofia Teillet choisit le biais d'une conférence pour évoquer son sujet, elle évite tous les écueils, à commencer par celui de l'ennui. En explorant la question de la reproduction végétale dans la famille des orchidées, une famille très ancienne, née il y a 83 millions d'années, et très nombreuse, comptant entre 35000 et 40000 espèces – qui l'eût cru ! –, elle aborde aussi la manière qu'ont les hommes de faire société, d'être reliés au monde et d'être reliés entre eux, avec un humour jouissif et un épatant sens du décalage et des comparaisons. Sans oublier que tout bien réfléchi l'homme n'est peut-être pas l'alpha et l'oméga du monde.

Des fleurs à la baudroie abyssale

Que nous enseigne le fonctionnement d'une fleur hermaphrodite qui nécessite pour être fécondée l'intervention d'un insecte ? Qu'est-ce que le progrès ? Que retenir de l'histoire de l'évolution ? Une foule d'interrogations se dessinent. Ce qui enchante, c'est la précision concrète avec laquelle elle décrit son sujet d'étude, et ces petits pas de côté qui en quelques répliques ouvrent bien des perspectives sur notre espèce et sur les orchidées si... sophistiquées. Si le mot de symbiose vous fait rêver, sachez que vous allez apprendre des choses insoupçonnées sur ce qu'il implique, surtout chez la baudroie abyssale. Ce qui est sûr, c'est qu'on sait qu'on ne sait pas tout. Et aussi que cette drôle de conférence savante et réjouissante instaure une jolie et féconde relation entre son oratrice et ses auditeurs-spectateurs.

AGNÈS SANTI



« DE LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES » DE SOFIA TEILLET OU L'OCCASION DE RIRE ET RÉFLÉCHIR

« De la sexualité des orchidées » est le titre évocateur d'une conférence donnée par Sofia Teillet, membre de l'Amicale de production. Bien plus qu'un cours sur la sexualité végétale, l'exposé devient un moment hors du temps, savamment orchestré par une habile maîtresse de conférence.

Pour dresser le tableau :

Sur la scène, un chevalet de conférence, une table drapée de noir et une simple chaise d'école qui ne servira pas. Derrière, un immense écran sur lequel est projeté ce qui sera l'objet du spectacle : une fleur d'orchidée fuchsia. Pour occuper ce décors, Sofia Teillet, debout, une petite bouteille d'eau à la main.

D'un ton désinvolte, elle débute par une citation du rappeur Oxmo Puccino : « Les saisons s'érèglent, les femmes veulent des couilles, les mecs des règles » avec pour instruction d'y penser si le moment opportun venait à se présenter durant le spectacle. Cette introduction faite, la conférence peut commencer.

De quoi ça parle ?

Mais alors, de quoi traite vraiment la conférence de Sofia Teillet ? Eh bien ! comme annoncé : de la sexualité des orchidées. De leur surprenante évolution aussi et de leurs complexes mécanismes de reproduction. Mais pas que, certes. De nombreux détours ponctuent un exposé riche et passionnant. On dérive vers le mode de reproduction des baudroies par exemple. Ou par l'arbitraire moralité que l'être humain applique à la nature. Des joyusetés dans ce genre.

Un sous texte peut-être ? Qui sait. Mis sur une piste par la citation d'Oxmo Puccino, on cherche. Est-ce un parallèle sur le sexe féminin ? Probablement !? Une analogie des relations hommes-femmes ? Allez-savoir. Un moyen d'appréhender l'absurdité de l'existence ? Sans doute. L'occasion d'aborder la philosophie morale ? Peut-être. Et si c'était cela tout à la fois ? Nous ne saurons jamais.

Des certitudes alors ?

Ce qui est sûr, c'est que l'on rit. Beaucoup. La scène est simple, presque vide, et elle l'occupe pourtant tout entier. Sa gestuelle est hilarante, très expressive, fluide et efficace. Des sujets de prime abord arides comme l'évolution ou la reproduction végétale s'animent et se révèlent être drôles lorsqu'elle insiste, compare, appuie l'absurdité ou l'ingéniosité des mécanismes de reproduction et de survie du vivant.

Et on sort du spectacle rêveurs, presque saouls, décontenancés d'avoir tant appris et réfléchi sur autant de détails, de notions et de faits extraordinaires. De éléments qui, sans l'ingéniosité, l'effervescence et l'enthousiasme de Sofia Teillet nous seraient restés muets.

JULES BLOIS



LA VIE SEXUELLE DES ORCHIDÉES, AVEC SOFIA TEILLET

Comment parler de l'intelligence des fleurs ? Dans son spectacle «De la sexualité des orchidées», Sofia Teillet raconte avec humour comment les fleurs ont traversé des millions d'années d'évolution avec un seul objectif en tête : se faire féconder.

Certain·e·s l'adorent, d'autres la détestent ; une chose est pourtant sûre : l'orchidée est partout. En promotion aux caisses des magasins de bricolage, dans les vitrines des restaurants chinois et japonais, dans les toilettes, dans les intérieurs chics et moins chics. Sous ses airs de fleur exotique, l'orchidée a pourtant réussi à conquérir tous types de lieux. Pendant longtemps, la comédienne Sofia Teillet faisait partie de celles et ceux qui restaient insensibles aux charmes, pourtant aguicheurs, de la plante. Jusqu'au jour où un ex, devenu ami, lui en a offert une, la forçant à changer son regard. Quelques années plus tard, Sofia Teillet a écrit et monté un spectacle, qui prend la forme d'une conférence, intitulé De la sexualité des orchidées et dans lequel, seule en scène, elle dévoile avec passion et humour les dessous de la reproduction de ces fleurs très (trop ?) célèbres.

La chèvre et l'orchidée

Sofia Teillet a choisi comme « Journée particulière » une soirée de l'hiver 2012. La jeune femme est alors en stage en Alsace, à la chèvrerie du Bambois, sur les hauteurs des Vosges alsaciennes, pour apprendre le métier de chevrrière. Citadine, elle ne connaissait rien au monde rural ni, plus généralement, à ce que l'on a coutume d'appeler la nature et souhaitait les découvrir. Ce jour-là, elle décide d'aller passer la soirée avec la voisine du chevrier qui l'accueille. Au coin du feu en tricotant, celle-ci lui raconte alors ce qu'elle vient d'apprendre, dans le cadre d'une formation en maraîchage, à propos de la reproduction du figuier.

Je n'y connaissais rien en reproduction végétale et je me suis aperçue ce soir-là des aventures qui peuvent se dérouler dans le végétal, que l'on a tendance à voir comme quelque chose de fixe et décoratif.

Sofia Teillet a été totalement fascinée par ce récit. Elle a découvert, en quelque sorte, la complexité et la richesse incroyables du monde végétal. C'est certainement ce jour-là que la jeune femme a compris la dimension théâtrale qu'elle pourrait tirer d'un récit autour du végétal et de sa reproduction.

Il y avait un monde que je ne soupçonnais pas, qui était fait d'intelligence, de collaborations, et qui était aussi extrêmement tragique. [...] C'est assez grec, dans sa façon de faire, le figuier.

Un cours de biologie pas comme les autres

De retour en ville, Sofia Teillet a voulu en savoir davantage et s'est plongée dans de nombreuses lectures consacrées aux mondes végétaux et, plus particulièrement, dans l'œuvre du poète Maurice Maeterlinck, auteur notamment d'un essai intitulé L'Intelligence des fleurs. La lecture de Maeterlinck a modifié le regard qu'elle portait sur les plantes. Sofia Teillet a commencé à appréhender le monde végétal autrement. Petit à petit, à mesure qu'elle engrangeait des connaissances sur le sujet, l'idée d'un spectacle-conférence a germé. Ainsi est née De la sexualité des orchidées, qu'elle a joué à de multiples reprises depuis 2018 et notamment du 13 au 21 octobre 2021 au 104, à Paris.

Elle a choisi une forme légère, en relation directe avec le public, dont elle fait son partenaire. La durée du spectacle est variable parce qu'elle y improvise beaucoup. Chaque soir, la pièce est un peu différente, mais le socle est commun, la trame connue : Sofia Teillet incarne une conférencière totalement possédée par son sujet, dessinant, hésitant, gesticulant pour mimer le voyage des grains de pollen, s'essoufflant à reproduire la course des insectes dans l'air. Il y a chez elle quelque chose du clown ; on n'est jamais loin de l'absurde.

En travaillant sur ce spectacle, à son écriture, il y a un moment, au milieu de toutes ces recherches où, vraiment, j'ai connu un sentiment de vertige : la vie n'a pas de sens, mais ce n'est pas négatif ; la vie n'est que la vie, on ne peut pas faire mieux que de vivre.

La conférence de Sofia Teillet est une leçon de choses, drôlissime et passionnante, une méditation sur l'évolution, sur la sexualité, sur les plantes et, bien sûr, sur l'humain.

SOFIA TEILLET FAIT UNE FLEUR AU SEXE DES ORCHIDÉES

REPRISE. *Pour son premier spectacle en forme de conférence débridée, Sophie Teillet fait mouche en explorant furieusement le sexe des orchidées, lequel en cache toujours un autre. Ses informations béton sont aussi persuasives que sa faconde.*

Nouveau membre placé sous l'aile de la factory inventive de spectacles aussi drôles que passionnants qu'est l'Amicale, cette « coopérative de projets vivants » franco-belge dirigée par Antoine Defoort et Julien Fournet, Sofia Teillet n'est pas seule en scène. L'accompagnent une table avec son incontournable bouteille d'eau (présentement un thermos), le boîtier d'une télécommande pour actionner un rétro-projecteur (et/ou la climatisation et/ou la lumière de la salle) et un paquet de feuillettes, bref : les trois ingrédients sacrés de tout conférencier.

Et c'est ainsi que la jeune et talentueuse Sofia Teillet devient illico membre de la petite famille des producteurs-auteurs-acteurs de conférences-spectacles. Où s'illustrent ses aînés toujours en pleine activité. Citons les Frédéric Ferrer (lequel est remercié, parmi d'autres, par Sofia Teillet pour son « entraide précieuse ») qui présentera prochainement à la Méridienne de Lunéville sa conférence De la morue et A la recherche des canards perdus à Beaudéon (65) avant qu'on ne le retrouve à la fin de ce mois à la Villette pour la suite de son Olympiorama ; David Wahl, découvert avec son Traité de la boule de cristal et qui présentera cet automne Le Sale Discours (sur les déchets) à Saint-Raphaël, Quimper, Niort et Gap ; ou encore Sébastien Barrier depuis son fameux Savoir enfin qui nous buvons et dont on attend la nouvelle création à Nantes en novembre, Ceux qui vont mieux.

Tiens, rien que des hommes, et je ne les ai pas tous cités. Et les femmes ? Sofia Teillet n'est sans doute pas la première mais, assurément, elle n'est pas la dernière. Mâle ou femelle, l'orchidée, cette sainte fleur bien roulée, met tout le monde d'accord : elle est abonnée aux deux sexes. Et c'est précisément le sujet du spectacle de la finaude Sofia Teillet intitulé De la sexualité des orchidées.

C'est une affaire des plus compliquées, des plus subtiles, et cela tient à un truc minuscule comme un demi-grain de riz. Comme ses confrères mâles, Sofia Teillet possède l'art de vous de parler de ça avec des mots de tous les jours, à se mettre à quatre pattes au besoin, et de vous tenir en haleine comme un conteur d'épopée. Depuis 75 millions d'années qu'elles poussent et fleurissent, bien avant que les hommes et les femmes se posent des questions sur le sexe, les orchidées avaient tout compris des processus de séduction.

Il faut entendre Sofia Teillet (la comédienne est sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2009) nous narrer l'histoire du leurre sexuel, l'arme secrète des orchidées. C'est beau et torsadé... comme une orchidée, fleur que détestait l'actrice bien qu'il en existe plus de trente mille espèces (hélas, nombre ont déjà disparues, victimes des polluants temps modernes). Et puis, un jour, elle est tombée sur un ouvrage explorant à fond les orchidacées, du grec orkhis, autrement dit : testicule. Et son cœur s'est ouvert. Attiré vers elle comme le sont les insectes par son odeur. Ne vous étonnez donc pas si en dégustant un flan à la vanille (la dite vanille n'est pas une tubercule ou un cousin du haricot vert mais bel et bien une orchidée), vous lui trouvez un arrière-goût de testicule.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

« DE LA SEXUALITE DES ORCHIDEES », UN VRAI PETIT BIJOU

Attention ! spectacle inclassable, un des petits bijoux de ce début de Off 2021. Une seule erreur ! Ce spectacle ne se joue que jusqu'au 12 juillet et nul doute qu'il faudra réserver pour les quelques jours qu'il reste.

Sur scène Sofia Teillet nous offre, sans autres accessoires qu'un paperboard et quelques images projetées, une balade de près de 83 millions d'années avec comme seul fil conducteur l'évolution et la reproduction des orchidées depuis lors. Quelle comédienne ! À l'hésitation drolatique, à la gestuelle clownesque dans des élans d'un sérieux jubilatoire tant le texte frôle souvent le non-sens et les théories fumeuses.

Issue du conservatoire, puis ayant travaillé son seule en scène dans nombre de structures dont l'Amicale, une coopérative artistique, Sofia Teillet fait énormément rire un public tantôt sidéré par la vacuité du propos mais aussi interrogé par le nombre d'informations scientifiquement fondées qu'assène la comédienne avec un aplomb sidérant. On apprend beaucoup, parfois de manière complètement loufoque et toujours au détour d'une explication abracadabrantesque, passant de la découverte de la fécondation des gousses de vanille aux mœurs étranges des poissons des fosses abyssales.

Un spectacle et une comédienne à découvrir très vite dans ce Off d'Avignon ou sur d'autres lieux tant il est évident que ce spectacle a de longs mois de représentations devant lui.

PIERRE SALLES



LA REPRODUCTION VÉGÉTALE VUE PAR SOFIA TEILLET

Dans *De la sexualité des orchidées*, Sofia Teillet regarde de très près le règne végétal. Aussi documentée, intelligente que décalée, cette conférence-spectacle invite à regarder le monde avec curiosité.

« *Les saisons s'dérèglent, les femmes veulent des couilles, les mecs des règles* ». Après quelques mots de bienvenue, quelques remarques sur le trouble que provoquent chez elle les mesures sanitaires, Sofia Teillet nous donne le ton de son exposé avec cette citation du rappeur **Oxmo Puccino** : décalé. Elle nous avertit aussi qu'à travers la reproduction végétale, il est probable que *De la sexualité des orchidées* dise quelque chose de nous, êtres humains. Qu'en tous cas, il ne serait pas idiot d'y penser. Ce qui est sûr d'emblée, c'est que la performance dit beaucoup de son auteure et interprète afin, dit-elle dans son dossier de production, « *de travailler une forme solo, légère techniquement, partiellement improvisée, pouvant être jouée en dehors des salles de théâtre, et avec comme seul partenaire le public* ». **Dans cette première création personnelle, la comédienne – on a pu la voir par exemple dans les spectacles de Benjamin Abitan, Pauline Ringeade ou encore Vincent Macaigne – est complètement embarquée.**

Longtemps, Sofia Teillet a détesté la plante à laquelle elle a consacré de nombreux mois de recherche pour venir nous en parler. Elle nous en avertit d'emblée, pour éviter tout malentendu. L'orchidée, pensait-elle, manque cruellement d'humilité : pourquoi se donner ces airs précieux, compliqués, quand on est en vente à bas prix dans toutes les grandes surfaces et qu'on peuple les toilettes de restaurants et des vitrines de toutes sortes ? Elle aimait exprimer son aversion pour la plante. Jusqu'à ce qu'un ex-petit ami lui en offre une. Là, dit-elle, une passion est née. Commence alors la partie scientifique du spectacle, aussi importante que les nombreuses anecdotes humaines et animales dont la conférencière beaucoup plus foutraque qu'elle n'en a d'abord l'air agrémenté sa leçon de choses. **La vie intime de l'orchidée et celle de la Sofia Teillet plus ou moins réelle qui nous parle – sans qu'elle le formule, on se doute qu'elle pratique une forme d'autofiction – ne font qu'un. Et c'est bien.**

De la sexualité des orchidées a tout pour plaire aux antispécistes, mais il n'a pas été conçu pour ça. Si l'artiste place l'humain et la plante sur un pied d'égalité, c'est avant tout pour développer une parole et un espace de jeu singuliers, où les frontières entre science et théâtre sont poreuses et en permanente évolution. À l'image de l'orchidée, dont Sofia Teillet nous apprend qu'elle est âgée de 75 à 80 millions d'années, parce qu'elle a su s'adapter à son environnement et mettre au point un système de reproduction d'une efficacité redoutable. Ce qui, nous dit-elle, fut et continue sans doute d'être « *son seul but dans l'existence* ». L'orchidée, d'un coup, nous remet à notre place. Elle nous en impose, elle est édifiante avec sa manière de faire passer le pollen du sexe masculin au sexe féminin. Dans la bouche de l'auteure et comédienne du spectacle, tout cela est croustillant comme les histoires sentimentales d'une bonne copine volage.

Technique d'attraction des insectes, symbiose avec un champignon microscopique... Pour expliquer tous ces détails de l'existence de l'orchidée, Sofia Teillet joint le geste à la parole. Avec une maladresse feinte, délicieuse, elle se met dans la peau de l'abeille ou dans les atomes du pistil, de l'étamine. Elle développe ainsi une manière bien personnelle de faire d'un savoir un objet de théâtre, et se fait une belle place auprès de spécialistes en la matière, tels que David Wahl avec ses causeries sur des sujets divers – la boule de cristal, l'histoire spirituelle de la danse ou encore les fonds marins – ou Frédéric Ferrer, capable de parler Anthropocène aussi bien que Jeux Olympiques. ***De la sexualité des orchidées a tout pour être l'acte de naissance d'une nouvelle conférencière tout-terrain.***

ANAÏS HELUIN

«DE LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES» À L'ATELIER 210 : ENTRE LA CONFÉRENCE ET LE STAND-UP

Une chronique de Lisa Cogniaux

Avez-vous déjà entendu parlé de Rostellum ? Qu'est-ce que le mot pistil vous évoque ? Savez-vous que quand vous offrez un bouquet de fleurs, vous offrez en fait un bouquet de sexes ? Sofia Teillet, dans une conférence décalée, nous dévoile tout de la vie sexuelle des orchidées.

De la sexualité végétale au sens de l'existence

Dans le teaser du spectacle, Sofia Teillet introduit son doigt dans une orchidée pour en extraire le pollen. La suggestivité de la fleur ne peut que frapper : sa couleur rouge rose chair, ses pétales largement ouverts, son pistil qui pointe comme un clitoris de dessous son capuchon... On pourrait alors croire que sous prétexte de nous parler de la sexualité des plantes, Sofia Teillet va nous parler de la sexualité des humains. Pourtant, si le texte est plein de double sens et de sous-entendus, c'est toujours un prétexte à l'humour et jamais une vraie approche du sujet.

Sur scène, la comédienne et autrice est seule, dans une salopette noire à manche courte, avec de jolis escarpins noirs et les ongles vernis. Professionnelle et élégante. L'espace est vide, à l'exception d'une table de conférencière, d'un paper board et de la projection vidéo d'une orchidée en gros plan. Malgré cette présentation qui rappelle l'auditoire d'une université et sa professeuse scientifique, le jeu dément la conférence. Comme les enfants qui se masturbent inconsciemment, Sofia Teillet appuie son entrejambe sur le coin de sa table de conférence, passe sa main sous sa salopette vers son sein pour se donner contenance, et finit le spectacle à genoux sur la table. Quant au contenu scientifique sur la sexualité des plantes, il est émaillé de digressions philosophiques – peut-on juger la nature d'un point de vue moral ? L'existence est-elle uniquement le fruit du hasard ? Les relations de parasitisme ou de mutualisme sont-elles si évidentes à repérer ? Etre en symbiose avec quelqu'un.e, c'est bien ou pas ? Les humains utilisent-ils leur cerveau comme les plantes leurs sexes, pour se féconder ?

Quant au contenu scientifique sur la sexualité des plantes, il est émaillé de digressions philosophiques – peut-on juger la nature d'un point de vue moral ?

La sexualité des orchidées n'est au final qu'un prétexte pour dérouler un fil de pensée varié, souvent traité de manière humoristique, un stand-up captivant et léger mais riche en possibilités de réflexions. En effet, le sexe est une manière d'évoquer les sujets de la reproduction, de l'évolution, de l'instinct, et surtout des relations inter-personnelles. En plus, c'est un sujet souvent considéré comme léger et propice à l'humour, ce qui permet de conquérir le public et le *féconder* de pensées inattendues !

Les femmes qui évoquent la sexualité publiquement sont-elles forcément féministes ?

Il existe un présupposé : lorsqu'une scène est 100 % composée de femmes, comme c'est le cas ici, le spectacle sera soit féminin soit féministe. D'ailleurs, souvent les théâtres communiquent en fonction : les festivals qui programment uniquement des femmes le font dans une réflexion féministe sur le genre (*Guerrières !*, festival de Mons Arts de la Scène, par exemple, ou encore le festival *XX time* au théâtre de la Balsamine). Si on ne peut que se réjouir de ces initiatives, il est questionnant de penser que quand les scènes sont 100 % masculine, il n'y a aucun présupposé : ils peuvent parler de tout, être politiques ou pas, évoquer des expériences masculines ou pas, de toutes façons ils sont considérés comme le neutre.

Mais lorsqu'une femme écrit, met en scène et joue un solo, la pratique sera considérée comme féministe que ce soit revendiqué ou non. La démarche d'écrire pour soi-même et de se porter à la scène nécessite une sacrée dose d'audace, de confiance en soi et de bravoure, dans un domaine où, sans surprises, les hommes sont encore et toujours plus souvent programmés et produits que les femmes. Quand en plus cette femme dit le mot "sexualité", "couilles", "ovaires" plusieurs fois dans son spectacle, ça accentue cette idée. Dans la tête de l'autrice de cet article également...

Il existe un présupposé : lorsqu'une scène est 100 % composée de femmes, comme c'est le cas ici, le spectacle sera soit féminin soit féministe

Mais est-ce parce qu'on est femme et qu'on parle de sexe qu'on doit être explicitement féministe ? Si Sofia Teillet évoque le genre et l'engagement féministe, elle ne dénonce ou revendique explicitement quoi que ce soit. Elle saupoudre de valeurs et réflexions sur le genre un spectacle qui pourrait très bien exister sans elles. Par exemple, lorsque, pour dessiner le schéma d'une fleur, la comédienne choisit le rouge pour les ovaires et ovules et le bleu pour le pistil, elle nous dit avoir pensé à faire l'inverse pour changer, et puis finalement pas. Elle tacle à l'occasion le genre masculin – les orchidées, l'une des plus anciennes et plus diversifiées espèces du règne végétal, tiendraient leur longévité du fait que le sexe mâle ait pris sa responsabilité dans le processus de reproduction. Enfin, elle ouvre le spectacle en constatant qu'il fait beau pour un mois de février, et en ajoutant cette citation ambiguë d'Oxmo Puccino : *"Les saisons se dérèglent, les femmes veulent des couilles, les hommes veulent des règles"*. Mais toutes ces allusions restent sans commentaires, aux spectateurices d'en faire ce qu'ils veulent.

Finalement, tout comme la sexualité des orchidées n'est qu'un prétexte à la réflexion tantôt légère tantôt plus profonde sur nos vies et leur (manque de ?) sens, le point de vue n'est ni féminin, ni féministe. Il est celui d'un individu situé sociologiquement – une femme blanche, française, trentenaire, artiste – qui avait envie de faire une conférence-spectacle sur un sujet qui l'intéresse. Sans parler de genre et de politique, ou alors de manière détournée.

Pour les femmes, dire je est déjà politique

Dans le générique du podcast *Intime et politique* produit par Lauren Bastide, celle-ci défend l'idée que quand les femmes parlent d'elles-mêmes c'est déjà féministe. À l'instar, une femme qui choisit de se mettre en scène, c'est déjà politique, même si elle parle de lézards et de vomis de poussin, de lamproie et d'orchidées plutôt que de son vécu. Et ce sera le cas tant que le mâle cis aura le privilège de l'universalité.



SOFIA TEILLET JÁ NÃO ODEIA ORQUÍDEAS E FEZ DISSO UM ESPECTÁCULO

A Vida Sexual das Orquídeas é um espectáculo-conferência em que a actriz francesa cita a Wikipédia e Darwin com a mesma seriedade – ou falta dela. Até domingo, esta proposta singular aterrará no D. Maria II, em Lisboa.

Sofia Teillet sempre detestou orquídeas. Vía nelas uma flor com um simbolismo demasiado vago à qual se associam elegância e refinamento, quando, na verdade, estão à venda – e em promoção – “à entrada de qualquer supermercado, nas montras de restaurantes chineses, em bancos, consultórios médicos” e tantos outros lugares públicos. Mas quando a actriz francesa arregaçou as mangas para começar a trabalhar num espectáculo em que não fossem a voz e a vontade de um encenador a ditar-lhe os caminhos e as escolhas, por alguma razão que não sabe exactamente explicar desatou a investigar a reprodução no mundo vegetal e apostou tudo na criação de dum espectáculo-conferência dedicado ao tema. “E então, durante a minha pesquisa”, conta ao PÚBLICO, “descobri que as orquídeas eram citadas o tempo todo e percebi que são as rainhas da reprodução vegetal – porque são muito antigas e muito espertas na estratégia que usam para se reproduzirem.”

Desse processo de investigação nasceu uma pequena peça de dez minutos que se estreou sem grandes ambições. Só que *A Vida Sexual Das Orquídeas*, que hoje chega ao Teatro Nacional D. Maria II, em Lisboa, para ali se apresentar até domingo, foi-se expandindo a cada convite para uma nova apresentação. Em grande parte porque o conhecimento de Teillet sobre o tema não parava de acuar-se e a actriz francesa sa cada vez tinha mais pormenores para partilhar com o público, num ritmo acelerado pelo entusiasmo de estar a discursar sobre algo que se tornara tão central na sua vida sem ter de obedecer a uma estrutura fixa.

As orquídeas são as rainhas da reprodução vegetal – porque são muito antigas e muito espertas na estratégia que usam para se reproduzirem.

Em todas as versões, Sofia Teillet partia da sua investigação, de umas quantas coisas que queria mesmo de dizer – como, por exemplo, o facto de detestar orquídeas e as encontrar por todo o lado, ou a falta daquela humildade que se detecta, por exemplo, numa margarida –, sem um texto fixado, numa verborreia de informação que, amiúde, resvala para o humor.

O tema rapidamente o percebeu, é “inesgotável”, porque é “algo que está vivo” e, portanto, sempre observável. E tornou-se ainda mais observável porque quis o acaso aliado a um erro grosseiro na recolha de informação por parte de um antigo namorado, que Sofia Teillet se tornou “cuidadora” de uma orquídea, quando o rapaz, tendo percebido tudo ao contrário, lhe ofereceu uma destas flores julgando que era a sua preferida. Com uma orquídea nas mãos, a actriz constatou que não nutria, afinal, ódio suficiente para se desfazer da pobre planta, acabando por dedicar-se a esta flor “extramamente caprichosa”. Eis que tinha a protagonista do seu futuro espectáculo a viver em sua casa, como que numa provocação do destino.

Wikipédia e Darwin

A pesquisa revestiu-se, portanto, de interesse duplo : Sofia lia *sites*, blogues e fóruns na Internet para aprender a cuidar da orquídea, ao mesmo tempo que acumulava para o espectáculo as fontes mais diversas e sem hierarquia clara – tanto valorizava informação avulsa recolhida nessa rigorosa publicação chamada Wikipédia (embora fizesse questão de confirmar os factos em duas ou três fontes distintas) quanto um livro infantil dedicado às orquídeas ou o pesado volume de 300 páginas que Charles Darwin escreveu sobre *A Fecundação das Orquídeas pelos Insectos*. “É um livro muito específico, o único que tem mesmo muitos pormenores sobre o tema”, diz-nos. “Ainda tentei encontrar outros, mais recentes, mas parece que mais ninguém realizou este tipo de trabalho.”

A curiosidade da actriz alastrou a todos os materiais que falassem de orquídeas, tendo passado os olhos, naturalmente, por *Inadaptado*, filme de Spike Jonze em que Nicolas Cage veste a pele do argumentista Charlie Kaufman, na sua tentativa de adaptar ao cinema o livre de não-ficção *The Orchid Thief*. “Estava muito aberta a tudo o que tivesse que ver com orquídeas e nunca sabia quando algo me ia dar uma nova ideia”, diz Sofia Teillet. Aos poucos, a investigação acabou por suscitar-lhe comparações entre a vida sexual das orquídeas e a dos humanos, mas também, em traços mais gerais, acerca da relação que as pessoas estabelecem com as outras espécies e da forma como habitam o mundo e comunicam e se encontram com os outros.

Em Lisboa, pela primeira vez, Sofia Teillet vai apresentar *A Vida Sexual das Orquídeas* sem elementos de improvisação. Para poder ser legendado em português, o texto teve de ser fixado e escrito. Será um novo desafio. Tal como no início, quando nada sabia sobre orquídeas, vai sentir-se de novo em perigo. E esse é, talvez, o melhor rastilho para um espectáculo.

SOFIA TEILLET NE DÉTESTE PLUS LES ORCHIDÉES ET EN A FAIT UN SPECTACLE

De la sexualité des orchidées est un spectacle-conférence dans lequel l'actrice française cite Wikipédia et Darwin avec le même sérieux - ou le même manque de sérieux. Jusqu'à dimanche, cette proposition unique atterrit au D. Maria II, à Lisbonne.

Sofia Teillet a toujours détesté les orchidées. Elle y voyait une fleur au symbolisme trop vague à laquelle on associe l'élégance et le raffinement, alors qu'en réalité, elles sont en vente « à l'entrée de n'importe quel supermarché, aux fenêtres des restaurants chinois, dans les banques, les cabinets médicaux » et tant d'autres lieux publics. Mais lorsque l'actrice française s'est retroussé les manches pour commencer à travailler sur un spectacle où ce ne serait pas la voix et la volonté d'un réalisateur qui dicterait les chemins et les choix, pour une raison qu'elle ne peut pas exactement expliquer, elle a commencé à faire des recherches sur la reproduction dans le monde végétal et a tout misé sur la création d'un spectacle-conférence dédié à ce thème. « Et puis, au cours de mes recherches, raconte-t-elle à PÚBLICO, j'ai découvert qu'on parlait sans cesse des orchidées et j'ai compris qu'elles étaient les reines de la reproduction végétale - parce qu'elles sont très anciennes et très intelligentes dans la stratégie qu'elles utilisent pour se reproduire. »

De ce processus de recherche est née une courte pièce de dix minutes qui a fait ses débuts sans grandes ambitions. Mais *De la sexualité des orchidées*, qui arrive aujourd'hui au Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne, pour se produire jusqu'à dimanche, a grandi avec chaque invitation à une nouvelle représentation. En grande partie parce que les connaissances de Teillet sur le sujet s'accumulaient et que l'actrice française avait de plus en plus de détails à partager avec le public, à un rythme accéléré par l'enthousiasme de parler de quelque chose qui était devenu si central dans la vie sans avoir à obéir à une structure fixe.

Les orchidées sont les reines de la reproduction végétale, car elles sont très anciennes et très intelligentes dans la stratégie qu'elles utilisent pour se reproduire.

Dans toutes les versions, Sofia Teillet est partie de ses recherches, de quelques choses qu'elle avait vraiment envie de dire - comme, par exemple, le fait qu'elle déteste les orchidées et en trouve partout, ou le manque de cette humilité que l'on décèle, car par exemple, en marguerite -, sans texte figé, dans un verbiage d'information qui glisse souvent vers l'humour. Le thème est vite compris, il est « inépuisable », car c'est « quelque chose de vivant », et donc,

toujours observable. Et c'est devenu d'autant plus observable que le hasard combiné à une grossière erreur de collecte d'informations par un ancien petit ami, a fait que Sofia Teillet est devenue la « gardienne » d'une orchidée, lorsque le garçon, ayant tout compris à l'envers, lui a offert une de ces fleurs en pensant que c'était sa préférée. Avec une orchidée dans les mains, l'actrice s'est rendu compte qu'elle n'avait finalement pas assez de haine pour se débarrasser de la pauvre plante, et a fini par se consacrer à cette fleur « extrêmement capricieuse ». Et c'est ainsi que la protagoniste de son futur spectacle a vécu dans sa maison, comme par un coup du sort.

Wikipédia et Darwin

La recherche était donc doublement intéressante : Sofia lisait des sites, des blogs et des forums sur Internet pour apprendre comment prendre soin de l'orchidée, en même temps qu'elle accumulait pour le spectacle les sources les plus diverses et sans hiérarchie claire - elle valorisait aussi bien les informations individuelles recueillies dans cette publication rigoureuse appelée Wikipedia (bien qu'elle insistait pour confirmer les faits dans deux ou trois sources distinctes) qu'un livre pour enfants consacré aux orchidées ou le lourd volume de 300 pages que Charles Darwin a écrit sur *La fécondation des orchidées par les insectes*. « C'est un livre très spécifique, le seul qui ait vraiment beaucoup de détails sur le sujet », nous dit-elle. « J'ai quand même essayé d'en trouver d'autres, plus récents, mais il semble que personne d'autre n'ait fait ce genre de travail. »

La curiosité de l'actrice s'est étendue à tous les supports qui parlent d'orchidées. Elle est naturellement passée devant *Adaptation*, le film de Spike Jonze dans lequel Nicolas Cage incarne le scénariste Charlie Kaufman, dans sa tentative d'adapter au cinéma le livre de non-fiction *Le voleur d'orchidées*. « J'étais très ouverte à tout ce qui avait trait aux orchidées et je ne savais jamais quand quelque chose allait me donner une nouvelle idée », explique Sofia Teillet. Petit à petit, les recherches ont fini par lui permettre de faire des comparaisons entre la vie sexuelle des orchidées et celle des humains, mais aussi, de manière plus générale, sur la relation que les hommes établissent avec les autres espèces et la manière dont ils habitent le monde, communiquent et se rencontrent.

À Lisbonne, pour la première fois, Sofia Teillet présentera *La vie sexuelle des orchidées* sans éléments d'impromovisionnement. Pour être sous-titré en portugais, le texte a dû être fixé et écrit. Ce sera un nouveau défi. Comme au début, lorsqu'elle ne connaissait rien aux orchidées, elle se sentira à nouveau en danger. Et c'est, peut-être, le meilleur déclencheur d'un spectacle.

_19 septembre 2020

Décidément, il y a une folie belge !

Régulièrement, la Wallonie exporte dans notre hexagone des artistes qui viennent y faire souffler un vent de fantaisie, de burlesque et d'humour ravauteur... Comme par exemple Christian Hecq, Gelück, la Charline Vanœnacker, Elliot Jennicot... Et Sofia Teillet ! La comédienne a élu domicile au Centre Wallonie-Bruxelles, rue Quincampoix, afin de nous instruire quant à un sujet trop passé sous silence : la sexualité des orchidées ! La conférencière nous attend derrière un petit bureau, derrière un Macbook prêt à nous délivrer son pédagogique Powerpoint. Elle est à jardin... Normal...

Ensemble strict noir, escarpins assortis, petites lunettes... Une maîtresse de conférence comme on en connaît tant. Et puis, elle se lève, jauge attentivement la salle, fixe les spectateurs qui s'installent, adresse des petits sourires à quelques-uns... Nous comprendrons à la fin de spectacle pourquoi ce regard perçant et acéré sur la salle... Nous allons assister à un brillant spectacle, d'une grande érudition et surtout d'un humour qui va déclencher une quantité impressionnantes de rires, voire de fou-rires, de la part du public qui va se passionner pour un sujet dont il ignorait totalement les tenants et les aboutissants en entrant dans la salle. (C'était mon cas personnel, il me faut bien l'avouer...)

Melle Teillet va nous délivrer la bonne parole scientifique, en incarnant ce personnage décalé, parfois surréaliste, burlesque, loufoque, qui va s'enflammer sur son sujet. Durant une heure, la comédienne va en effet vibrer, se passionner pour ce qu'elle raconte, en ayant bien conscience que la fleur dont elle va parler, c'est celle que l'on trouve « en promo chez Monoprix et dans les chiottes des restaurants japonais. »

Elle a du métier, Sofia Teillet. Elle nous dit un texte parfois ardu, toujours vérifié scientifiquement, un texte qu'elle rend non seulement passionnant, mais très souvent on ne peut plus drôle. Ses ruptures, ses décalages, ses sous-entendus, sa façon de buter sur certains mots, de laisser en suspens certaines phrases d'un air entendu, ses analogies et métaphores, tout ceci relève d'une réelle cocasserie.

Avec un vrai sens des formules ! Pas gagné de réussir à placer dans un spectacle : « Il est possible qu'un bout de jambon nous bouche le conduit ! ». Elle y parvient ! Et nous de hurler de rire !

Au sortir de la salle, nous n'ignorerons plus rien de certains aspects passionnants de l'évolution animale et végétale, comme par exemple le lancer de cailloux voici treize millions d'années, la différence entre le tyrannosaure et l'orchidée, les dangers de l'aurofécondation, les trois buts d'une vie réussie ou encore l'utilité du vomit du poussin-goëland des Galapagos Et puis, elle ne fait pas que raconter. Elle mime les choses, les actions principales, elle adopte des gestuelles et des attitudes hilarantes, elle imite les fleurs, les insectes. Elle se penche souvent en avant, pour nous témoigner de la passion de son personnage ! Elle dépense ainsi beaucoup d'énergie ! Autre point jubilatoire : elle s'identifie aux créatures qu'elle présente. « L'insecte va NOUS féconder ». Ce NOUS relève d'un anthropomorphisme qui renforce encore un peu plus l'humour ambiant.

La fin du spectacle va nous proposer une vraie réflexion. Tout va partir de la baudroie abyssale, un poisson qui vit à 3000 mètres de fond, avec une pression pas possible sur la tête, et par grand choses à boulotter. Elle l'imite, cette rascasse des profondeurs, monte même sur son bureau. Ses mimiques sont épatantes... Elle va tirer de ce mode de vie et la façon de se reproduire, une assez vertigineuse réflexion sur notre point commun avec la fleur, à savoir la dimension du « vivant », sur notre place dans la nature, sur ce qui nous relie les uns aux autres en tant qu'espèce humaine. Un vrai message philosophique se dégage alors.

Du rapport qui s'installe entre Mme et M. Baudroies abyssaux, Melle Teillet va tirer une extrapolation sur la relation salle / artiste, sur les rapports et interactions entre un public de spectateurs et ce qui se passe sur un plateau. Comme tout ceci est intelligent et pertinent !

Au final, ce brillant spectacle (je me répète volontairement), qui allie science et humour, biologie et la plus débridée des fantaisies, est de ceux qui vous font vous sentir plus intelligents après l'avoir vu ! Et de ceux qui passent beaucoup trop vite !

YVES POEY

_17 février 2021

FESTIVAL LES SINGULIERS

De la sexualité des orchidées de et par Sofia Teillet,

Le jeu de la conférence commence par une couleur, le rose insolent de cette fleur qui représenta le luxe suprême, avant de devenir le tout venant des grandes surfaces et le cadeau obligatoire. Sur l'écran, la fleur étale une langue lascive, qui n'est autre que sa piste d'atterrissage pour insectes féconds.

Sofia Teillet va disséquer son sujet, étamine par étamine, paradoxe par paradoxe: « Le style c'est l'homme? Non, le style, c'est l'organe féminin de cette fleur hermaphrodite et elle fait le maximum pour ne pas s'autoféconder et pour rencontrer « l'autre ». » Imaginons l'embarras d'une plante qui a tout pour elle, sinon la mobilité... Les mots comptent et comment. Sofia Teillet parle sexualité plutôt que fécondation, pour évoquer les ruses et exploits, autant dire l'érotisme de la fleur pour arriver à son but, la reproduction et la pérennité de l'espèce... Nous apprendrons qu'il ainsi existe 25.000 espèces d'orchidées, toutes championnes de l'adaptation et bien plus anciennes que les dinosaures.

À la manière d'un Frédéric Ferrer avec ses très sérieuses conférences sur le climat, avec un humour aussi irrésistible que lucide. Même si les enjeux ne sont pas les mêmes, Sofia Teillet ne nous laisse pas perdre une miette de ses étonnements et découvertes inlassables, remontant jusqu'au big bang, au peu de poids de l'humanité face à l'univers et à notre modeste système solaire ou encore à cette poussière qu'est la notre planète. Une conclusion (provisoire) et une conviction: il nous faudra essayer non de la sauver (elle se débrouille très bien sans nous) mais notre pauvre petite espèce. Nous retrouvons donc joies, surprises mais aussi grand frisson de la découverte avec ce long flirt avec les infinis. Pas déçus et même reconnaissants d'avoir appris tant de choses et avec tant de plaisir...

Donc un théâtre minimal, limité à la forme ordinaire de la conférence avec projections d'images et tableau de papier peut jouer de sa précarité : genre : «Je me suis trompée d'image » ou «Un truc me gêne dans ma chaussure». Pari gagné pour la comédienne et un très bon moment pour le spectateur. Le charme dont le parfum persiste quelque temps et puis s'en va.

CHRISTINE FRIEDEL



SOFIA TEILLET NOUS ENTRAÎNE AU COEUR DE LA SEXUALITÉ VÉGÉTALE

A l'occasion du festival Les Singulier.e.s, le 104 recevait la conférence (très) gesticulée de Sofia Teillet. C'est drôle, intelligent, à peine savant et très illustré, et surtout ça parle de ce sujet ô combien passionnant de la sexualité des plantes.

Alors que les quelques professionnels autorisés s'installent dans une des salles du 104, Sofia Teillet se tient droite, avenante. On aurait presque l'impression d'être aux premières minutes d'une heure de cours, si ce n'est cette musique franchement ludique qui l'accompagne. Notre professeure pour une heure nous explique d'ailleurs qu'il s'agit de Plantasia, de Mort Garson, album conçu pour l'épanouissement des plantes d'intérieur. Le décor est planté; nous serons élèves ou orchidées, et Sofia Teillet sera notre pseudo-tuteur dans ce voyage au coeur de la sexualité végétale.

Où l'on apprend que les fleurs sont des sexes

A la fois ultra-commune et d'allure précieuse, l'orchidée est le point de départ de cette enquête passionnée dans laquelle nous entraîne Sofia Teillet. Volontiers vulgarisante, la conférencière nous relate son béguin soudain pour cette plante de mamies et les découvertes extra-ordinaires qu'ont accompagnées ses recherches approfondies (sur internet). Tout est parti d'un choc. Nous ne savons pas, ou alors peut-être ne voulons nous pas savoir, que depuis tout ce temps, (c'est-à-dire depuis nos cours de svt) d'évidence, ce qui constitue la fleur d'une plante est son sexe. Vertige de la connaissance, impression obscène de dévoiler pour la première fois cette réalité dans laquelle, ce qu'on offre à la Saint-Valentin ce sont des bouquets de sexes amputés, et que les rond-points sont des parterres de sexes. C'est le retour du refoulé. Cette première information transmise, Sofia Teillet nous embarque à sa suite dans les grandes profondeurs de notre existence, refait l'histoire de l'évolution, et nous explique la valse des bourdons. Chacun y joue son rôle, elle, tantôt conférencière avertie, tantôt cherchant à se glisser dans la psyché d'une plante, et nous, apprentis émerveillés, redécouvrant avec elles les merveilles de la nature.

Où l'on comprend (enfin) le chaos de l'évolution

Sans avoir l'air d'y toucher, accompagnée d'un power point tout droit sorti de nos meilleurs exposés de 6è, point par point, Sofia Teillet aborde et manipule avec subtilité les grandes théories de l'évolution. Elle nous remet à notre place (infime), et nous ouvre de nouvelles perspectives. Et si c'était l'orchidée, avec son être entier tendu vers la fécondation, qui avait eu raison de la grande machine évolutionniste? Et si c'était nous les animaux grossiers et éparpillés, qui pendions au bout de l'évolution feignant d'oublier que nous en dépendions ? Avec la virtuosité parfois surprenante des néophytes Sofia Teillet défriche les débats scientifiques millénaires, et nous invite à prendre du recul sur nos habitudes de pensées.

LISE RIPOCHE



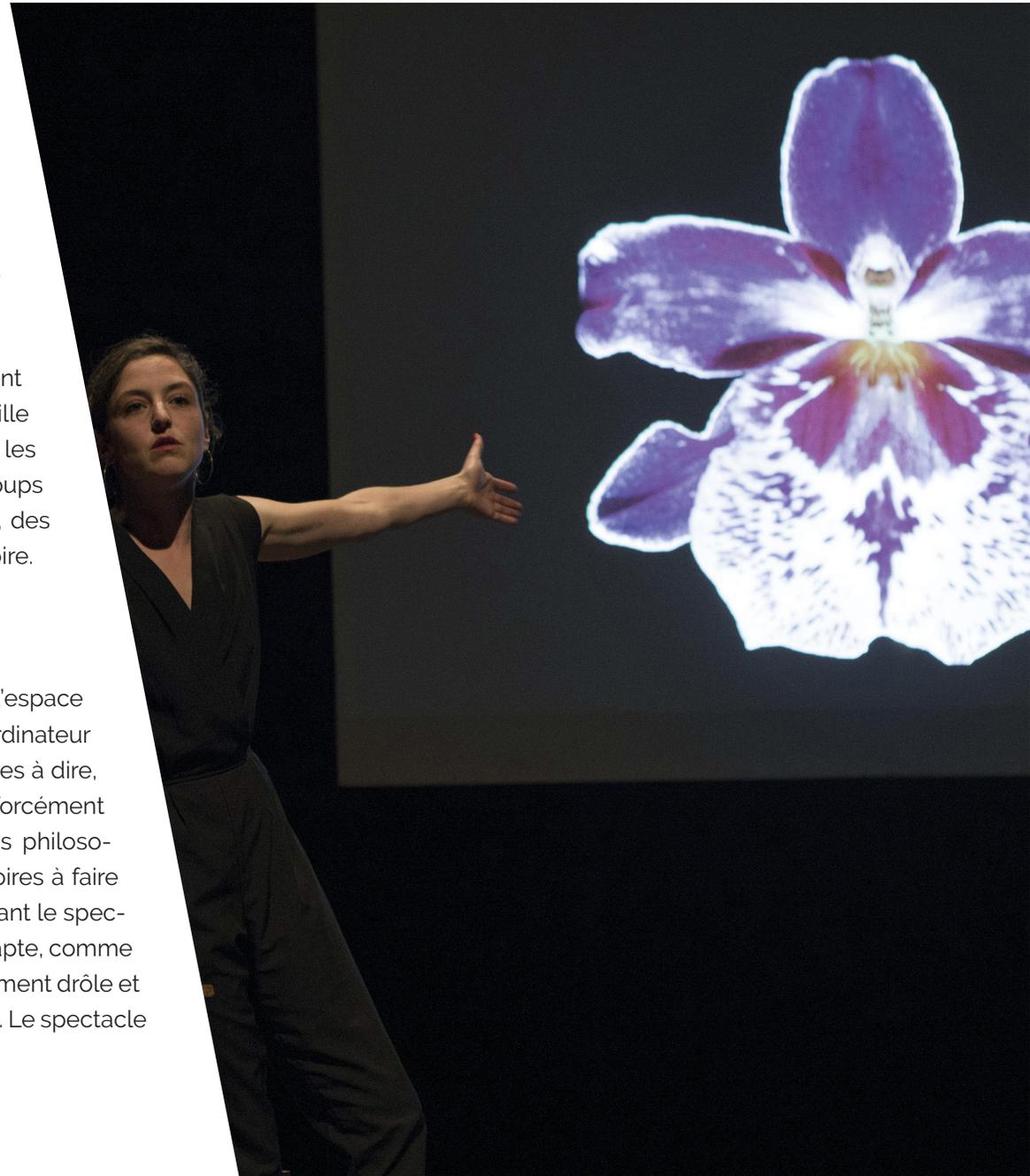
Une 35e édition du Printemps des comédiens ensoleillée et éclectique

Au cœur de la pinède du Domaine d'O, le Printemps des comédiens bat son plein. Le public est au rendez-vous, les spectacles s'enchaînent. De La sexualité des orchidées de Sofia Teillet au Phèdre ! de Gremaud, à The Hamartia trilogy du coréen de Jaha Koo au hangar théâtre ou au Hamlet de moins de Nathalie Garaud et d'Olivier Saccomano, qui se donne au Treize vents, les formes se déclinent, les classiques se décapent, d'autres cultures, d'autres mondes se dévoilent.

L'été s'est invité à Montpellier avec quelques jours d'avance. Les cigales ne se font pas encore entendre, bien que la chaleur soit étouffante dans les rues de la vieille ville. Sous les pins du domaine d'O, l'ombre est un refuge fort accueillant. Entre les cafés, les discussions vont bon train, chacun, chacune donnant ses conseils, ses coups de cœur, son plaisir de retourner au théâtre, de découvrir de nouvelles œuvres, des créations, de se laisser porter par un artiste, un message, une ambiance, une histoire.

Le monde végétal exploré par Sofia Teillet

Pour clôturer en beauté, ce week-end théâtral, retour au Domaine d'o, direction l'espace des Micocouliers, la pétulante Sofia Teillet attend sagement assise devant son ordinateur que tout le monde s'installe sur les gradins. La comédienne et autrice a des choses à dire, des confidences à faire. Partant d'un constat simple, tout le monde n'aime pas forcément les Orchidées, elle dérive sur la vie, la sienne, la nôtre, s'amuse de digressions philosophico-scientifiques et entraîne le public dans une folle farandole de mots, d'histoires à faire tourner la tête, à rire à gorges déployées. Malgré un petit coup de chaud, juste avant le spectacle, elle se démène sur scène comme une belle diablesse, invective le public, capte, comme personne, son attention en lui parlant de la sexualité des plantes. C'est savoureusement drôle et caustique. Une heure durant, on s'amuse beaucoup, énormément, passionnément. Le spectacle sera cet été au Train bleu, dans le cadre du Festival OFF d'Avignon .



AU PRINTEMPS DES COMÉDIENS, SOFIA TEILLET FAIT PARLER LES ORCHIDÉES

Et si notre tête était une orchidée, que par notre cerveau nous fécondions les autres ? C'est l'une des hypothèses que pose avec humour Sofia Teillet sous les micocouliers du Domaine d'O dans son spectacle conférence La sexualité des orchidées. Une belle surprise du Printemps des Comédiens !

Avant de croiser Sofia Teillet, qui aurait pu imaginer rire aux éclats en entendant parler de l'orchidée ? C'est que la jeune comédienne a un grand talent d'oratrice et une tête bien construite. Sur un ton humoristique, l'autrice et interprète tient une conférence sur les fleurs, en particulier les orchidées, et sur la place des végétaux et celle des êtres humains. Elle met tout de suite le public à l'aise, face au constat que la fleur de l'orchidée est avant tout un sexe qui a permis à l'espèce de se reproduire depuis plus de 80 millions d'années, battant à plate couture son contemporain le dinosaure disparu il y a 66 millions d'années, et surtout l'homme qui, comme elle le rappelle, en était à apprendre le lancé de cailloux et la cueillette des fruits des bois il y a 10 millions d'années.

Il est difficile de parler des végétaux, les verbes d'action ne sont pas adaptés. Leur seule détermination est de se maintenir en vie et de perpétuer l'espèce. Le ton est donné et, pendant une heure, ce cours de biologie très personnel prend les chemins de la sérendipité (aptitude à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir l'utilité). Sofia Teillet divertit tout en transmettant un savoir et son intérêt pour l'orchidée. Son esprit divague dans des sphères où l'humain, l'animal, le végétal parviennent à ne faire plus qu'un... sujet. Époustouflant et tellement réjouissant !

VÉRONIQUE GIRAUD



ENTRE POLLEN ET PISTIL

Sofia Teillet mène une réflexion drôle et subtile sur l'état du vivant.

Entre Sofia Teillet et l'orchidée, ce n'était pas gagné. La relation partait même assez mal. Avec ses airs précieux, sophistiqués, le végétal manquait selon elle terriblement d'humilité. Pourquoi tant de manières quand on est en vente à bas prix dans tous les supermarchés, quand on occupe salles d'attente, vitrines de toutes sortes, voire toilettes de restaurant ? Cette aversion s'est toutefois transformée, à tel point que la comédienne décide de consacrer à la plante son premier spectacle, De la sexualité des orchidées. Soit une conférence tout-terrain, où la science côtoie des tas d'autres choses : des considérations sur la vanité du tyrannosaure, sur le modèle amoureux de la baudroie abyssale et, surtout, sur celui de notre espèce, où pollen et pistil disent plus qu'il n'y paraît.

Pour mettre en scène la vie intime des végétaux et la sienne – elle est le spécimen humain qu'elle étudie le plus en profondeur –, Sofia Teillet joint le geste à la parole. La technique d'attraction des insectes, la symbiose avec un champignon microscopique... Chaque phénomène concourant à la reproduction de l'orchidée, qui explique selon la scientifique en herbe l'exceptionnelle ancienneté de son sujet d'étude, âgé de 75 à 80 millions d'années, se traduit sur scène par une mimique particulière. Avec une maladresse feinte, l'artiste se fait abeille, pétale ou étamine. Elle donne ainsi à la science une allure enfantine, spontanée. Elle la met à portée de rue, de place publique ou de bar, son spectacle étant conçu pour se jouer partout.

Le savoir de Sofia Teillet est donc fort gai. Mais il pose aussi des questions très sérieuses, notamment sur l'égalité hommes-femmes. En détaillant la manière dont le pollen passe du sexe masculin au sexe féminin de l'orchidée, la comédienne reformule à sa façon décalée les mots du rappeur Oxmo Puccino qui ouvrent sa pièce : « Les saisons s'dérèglent, les femmes veulent des couilles, les mecs des règles. »



THÉÂTRE : SOFIA TEILLET DANS L'INTIMITÉ DES ORCHIDÉES

La comédienne propose une conférence-spectacle débridée sur la sexualité des orchidées. À voir les 12 et 13 juin au Printemps des Comédiens.

Sofia Teillet, qu'entendez-vous par « conférence-spectacle » ?

C'est une conférence dans le sens où j'utilise les outils d'une conférence, comme Power Point ou un Paperboard. Il y a aussi une intro, une problématique et une conclusion. Comme je suis à la fois comédienne et scientifique néophyte, j'aborde le sujet théâtralement. Même si c'est très sérieux et documenté, il ne s'agit pas de donner un cours de science ou de botanique, la nature du spectacle est artistique !

Pourquoi avoir choisi comme propos l'orchidée et sa reproduction ?

J'ai d'abord fait des recherches sur la reproduction végétale avant de me pencher sur les orchidacées, via un ouvrage qui les explorait. Il faut savoir que je n'ai jamais aimé les orchidées, ça me rappelait toujours ce parfum que l'on diffuse dans toutes les toilettes du monde ! Néanmoins, j'ai découvert que cette plante fait un peu office d'autorité dans le milieu végétal, qu'elle est très particulière dans le sens où elle est extrêmement technique : rien n'est laissé au hasard. Par exemple, pour attirer les pollinisateurs, elle va mettre en place des pièges à odeur, des leurres visuels ou sexuels, des stratégies complexes et ultra efficaces... Ça prouve sa grande connaissance du monde qui l'entoure et autant de savoirs laisse perplexe !

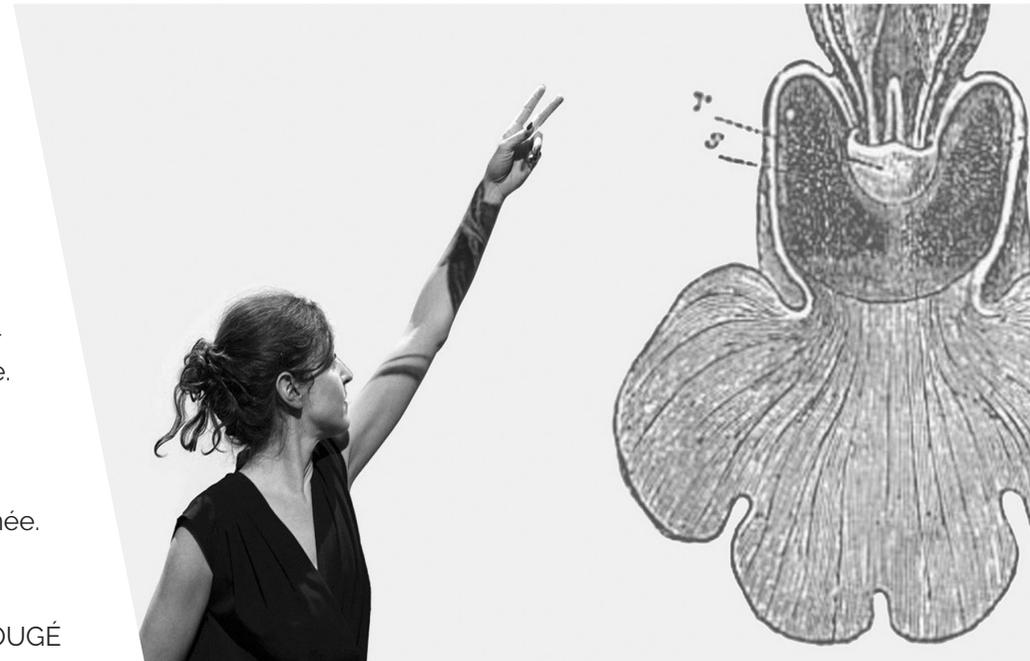
Le spectacle vous a donc réconcilié avec les orchidées...

Elles me fascinent, c'est vrai. Dans le spectacle, il y a une sorte de postulat qui est de dire qu'elles sont plus intelligentes, c'est un ressort comique. Mais c'est surtout cette idée d'observation d'un être radicalement différent, ayant comme point commun avec nous d'être en vie. Ça me semblait intéressant comme angle de lecture.

Tout est donc « scientifiquement » vrai dans ce spectacle ?

Absolument ! J'ai fait beaucoup de recherches scientifiques et botaniques qui m'ont passionnée. Je donne simplement cette conférence avec ma subjectivité d'artiste.

ROMAIN ROUGÉ



FESTIVAL « OFF » D'AVIGNON : LES COUPS DE CŒUR DU « MONDE »

Jeunesse des quartiers, don de sperme, soirée de mariage, Françoise Dolto enfant, la vie secrète des plantes... Parmi le millier de propositions de la manifestation, nous avons sélectionné quelques spectacles à ne pas manquer.

« De la sexualité des orchidées » : une singulière conférence

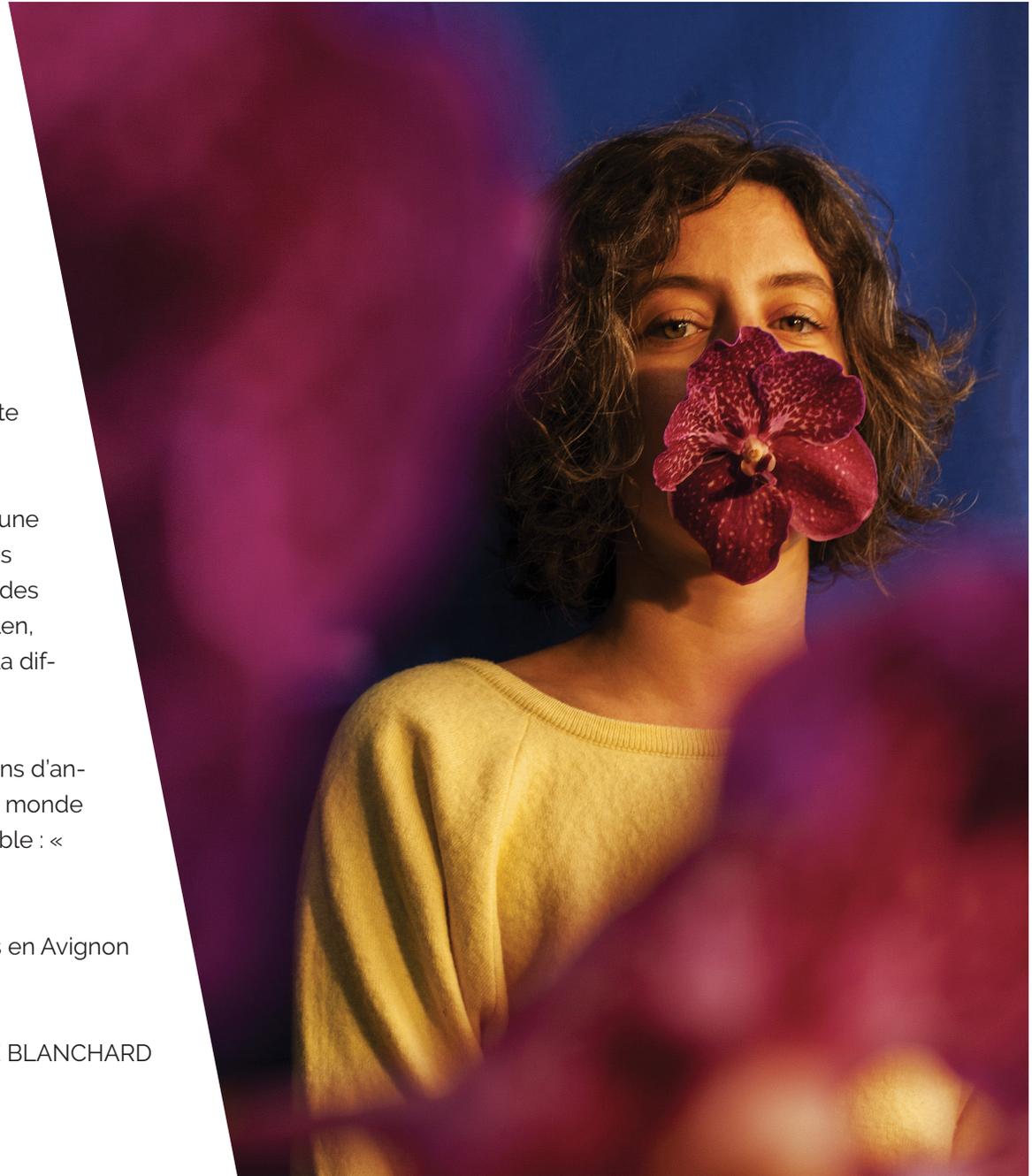
Après cette conférence-spectacle, vous ne regarderez plus jamais les orchidées comme avant. Sofia Teillet accueille le public un peu comme une enseignante qui attend sa classe avant d'entamer, avec une voix faussement hésitante, une enquête rocambolesque à travers la sexualité végétale.

Armée de diapositives et d'un paperboard, cette comédienne espiègle interprète une conférencière à la fois savante et foutraque, aussi intellectuelle que corporelle. Ses démonstrations scientifiques montent en puissance et en drôlerie. De la sexualité des orchidées est un délicieux ovni théâtral dans lequel il est bien sûr question de pollen, de pistil et d'étamines mais aussi de la drôle de vie de la boudroie abyssale et de la différence entre mutualisme et parasitisme.

Sofia Teillet fait de la capacité de l'orchidée à se reproduire depuis plusieurs millions d'années un prétexte judicieux pour des digressions philosophiques sur les liens entre monde végétal et animal et sur notre situation de simple humain. Son constat est implacable : « Toute cette vie sur ce caillou inhabitable n'est qu'une série d'accidents. »

« De la sexualité des orchidées » de et avec Sofia Teillet. Elle n'a joué que six jours en Avignon mais sera du 13 au 21 octobre au Centquatre à Paris puis en tournée.

SANDRINE BLANCHARD



Dans une conférence aux allures sérieuses, Sofia Teillet nous livre une leçon sur la reproduction des végétaux. En réalité, c'est nous, l'espèce humaine, qu'elle décortique à l'Atelier 210.

Attention, ne pas se fier au teaser ! À voir cette main tripoter le rostellum d'une orchidée rose pour en extraire le pollen, et cette tension presque érotique dans le geste et la voix, on pourrait croire que De la sexualité des orchidées est au théâtre ce que les films interdits aux moins de 15 ans sont au cinéma. Détrompez-vous ! La pièce de Sofia Teillet n'a rien de sulfureux.

« L'orchidée ressemble au sexe féminin mais il ne s'agit pas d'aborder l'anatomie des femmes ni même le plaisir , précise d'emblée la comédienne. C'est pour tous les publics d'ailleurs. Même si les plus jeunes ne capteront pas toujours les double sens et auront donc peut-être moins d'amusement. »

Pendant une heure, images et schémas à l'appui, Sofia Teillet nous livre une leçon de biologie sur les techniques de reproduction étonnantes qu'ont développées certaines espèces végétales en réponse à leur environnement et leur difficulté à rencontrer naturellement l'autre sexe.

« Tout a commencé par l'envie de travailler sur la forme confrencée, ce que ça implique dans le rapport au public, être seule en impro, etc ., se souvient la Française. Pour cet exercice, j'ai choisi le sujet de la reproduction des végétaux parce que je n'y connaissais rien. Et aussi parce que j'avais été fascinée par L'intelligence des fleurs de Maeterlinck. Pendant ces recherches, j'ai découvert que l'orchidée était une sorte de maîtresse, que c'était vraiment la fleur de référence quand on parle de la reproduction des végétaux. Puis c'est le principe de la sérendipité : une chose en a amené une autre... »

Cette forme de la conférence mi-sérieuse, mi-décalée n'est pas sans rappeler d'autres exercices du même genre, comme Un faible degré d'originalité , fabuleux spectacle dans lequel Antoine Defoort parcourait un autre sujet en apparence très académique : la propriété intellectuelle. La filiation nous frappe d'autant plus que tous les deux, Sofia Teillet et Antoine Defoort, appartiennent à la même coopérative passionnante de créateurs : L'Amicale.

« C'est vrai qu'il y a des parallèles. On a tous les deux fait des recherches poussées, lui sur le droit d'auteur et moi sur la biologie. Je ne suis pas botaniste, tout comme il ne travaille pas dans le droit, mais on réinterprète cette matière, on en fait une lecture à partir de ce que nous sommes. En l'occurrence, j'étudie la sexualité des orchidées à partir de ce que je suis, une femme de 35 ans . »

C'est ainsi que, partant du règne végétal, la comédienne en viendra à aborder les questions de masculin-féminin, mais aussi du rapport entre les êtres humains ou de notions d'économie.

« Par exemple, dans la dernière partie, j'aborde le phénomène du parasitisme, c'est-à-dire comment une graine s'associe à un champignon pour pouvoir grandir. C'est aussi une manière de parler du rapport entre les gens, comment la société juge certaines personnes toxiques, comme des parasites, et d'autres saines alors que dans la nature on se rend compte que c'est plus complexe, que certains parasites rendent en fait service. »

Le spectacle a mis deux ans à émerger dans sa forme actuelle, soutenu par une structure, L'Amicale, qui met en place des dispositifs insolites pour aider les créateurs à malaxer leur matière.

« On choisit quelques projets et on invite les gens de la coopérative, les artistes mais aussi les producteurs, les diffuseurs, les administrateurs, des amis. Pendant trois jours, on fait des jeux et des exercices pour que les gens et les projets dialoguent. »

Une sorte d'écosystème solidaire que le monde des plantes n'aurait pas renié.

CATHERINE MAKEREEL

TOUT SAVOIR SUR LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES

Assise à sa table de conférencière, drapée dans une salopette noire à manches courtes, Sofia Teillet fait face au public du Studio du Théâtre royal. Installé comme dans un auditoire, celui-ci est venu l'entendre parler d'un sujet qui, avouons-le, laisse quelque peu perplexe à la lecture de son intitulé. C'est que la jeune comédienne française ambitieuse de lui parler de la sexualité des orchidées. Un thème ô combien saugrenu en apparence, qu'elle va transformer en une magistrale leçon de biologie et de botanique qui renvoie, ipso facto, tout un chacun à ses leçons de sciences d'antan.

À la différence toutefois que l'oratrice, sous ses airs de conférencière mue par des réflexions hautement existentielles, n'hésite pas à saupoudrer son discours d'allusions à la sexualité humaine. Sans grivoiserie aucune, avec humour et bienveillance, Sofia Teillet se sert de l'orchidée, un être « vivant », rappelle-t-elle, pour observer notre rapport au monde et aux autres, et nous rappeler que, finalement, ce dont la science est à peu près sûre, c'est que tout naît d'un accident.

Partant de là, le ton du spectacle est donné.

Pendant un peu plus d'une heure, la sémillante comédienne va s'atteler à lever le voile sur la reproduction de l'orchidée. Comment le pollen passe du sexe masculin au sexe féminin? Vidéo et dessin à l'appui, Sofia Teillet disserte, avec subtilité et rigueur scientifique, sur ce grand mystère de la reproduction. Elle s'interroge, par la même occasion, sur l'avenir de la graine, sa germination, etc. Et, tant qu'à faire, pourquoi ne pas aborder aussi sa relation fusionnelle avec un champignon ou encore le rôle de la baudroie abyssale dans cette joyeuse cacophonie, voire le distinguo entre parasitisme et mutualisme.

Si tout est rigoureusement exact dans cette conférence-spectacle, l'approche de l'artiste n'en est pas moins originale, dynamique et jubilatoire. C'est ce qui en fait une « conférence » à nulle autre pareille.



« DE LA SEXUALITÉ DES ORCHIDÉES », AU « THÉÂTRE DE NAMUR », DU 14 AU 18 DÉCEMBRE

En n'oubliant pas que « tout ce dont la science est à peu près sûre, c'est que tout naît d'un accident », terminons avec le propos d'Empédocle (Vè siècle avant notre ère), philosophe, poète, ingénieur et médecin grec : « Car je fus, pendant un temps, garçon et fille, arbre et oiseau, et poisson muet dans la mer ».

« Merci d'être venu, c'est sympa ! J'ai envie de vous demander pourquoi vous êtes venus, mais je ne ferai pas », nous dit la comédienne parisienne Sofia Teillet, en commençant son « seul en scène », devant une diapositive géante d'une jolie orchidée rouge.

Nous permettant d'écouter un extrait d'une chanson italienne, « Vivo » (« Je vis »), évoquant l'orchidée, elle nous confie : « *Je ne l'aime pas du tout... Si elle se fait rare et précieuse, en fait, on la trouve aux caisses de magasins de bricolage..., dans les toilettes... Ses couleurs sont affreuses... C'est vraiment un sexe...* »

Et Sofia Teillet, avant de partir en tournée, en France, en Allemagne et en Suisse, de nous « mener une réflexion sur le vivant et, au-delà, sur la vie, peut-être en partant de la reproduction des orchidées ? Elle entremêle discours scientifique et digressions philosophiques, avec un humour léger et des doubles sens espiègles », nous dit le programme.

Aux côtés de sa table de conférencière, équipée d'un pc, « elle se lance dans une analyse détaillée de la façon dont le pollen passe du sexe masculin au sexe féminin. S'interroge, de manière quasi existentielle, sur l'avenir de la graine et sur sa germination. Disserte sur sa relation symbiotique avec un champignon. Et d'ailleurs la symbiose existe-t-elle ? 'Et la baudroie abyssale dans tout ça ?', lance-t-elle, finalement, avec drôlerie. »

De la Sexualité des Orchidées' est un spectacle né de mon envie, en tant que comédienne, de travailler une forme solo, légère techniquement, partiellement improvisée, avec, comme seul partenaire, le public. C'était initialement comme un 'exercice' pour moi

Et de poursuivre : « *Comme matière de travail, j'avais choisi la reproduction végétale. Alors un monde s'est ouvert et l'orchidée s'est imposée comme fleur de référence. Le sujet m'a passionnée, a recherche est devenue un gouffre joyeux, le spectacle a grandi. L'observation approfondie d'un être radicalement différent, mais ayant comme point commun d'être 'vivant' m'a semblé être un angle de lecture riche et inhabituel pour notre façon d'être au monde. »*

Tout est 'vrai' dans cette conférence. mes recherches ont été faites de littérature scientifique. Mais c'est une vérité d'une autre nature que la vérité scientifique. C'est une vérité dont mon statut d'artiste me permet d'en revendiquer la subjectivité.

Membre, depuis 2018, de la coopérative de projets vivants « L'Amicale », Sofia Teillet fut, de 2006 à 2009, formée au « Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique », à Paris, où elle rencontra Yann-Joël Collin, professeur d'interprétation, qui lui insuffla l'adresse au public, comme moteur de l'écriture, ainsi que deux metteurs en scènes, Benjamin Abitan et Yordan Goldwasser. Interprète sur la dernière création, en 2021, d'Antoine Defoort, « Elles vivent », elle le fut, également, avec la compagnie suisse « Old Masters », pour « Le Monde », en 2019, et « L'Impression », en 2018, devant encore l'être pour « La Maison de mon Esprit », durant la saison 2022-2023.

Pour le présent, réjouissons nous, agréablement accueillis, dans le « Studio » du « Théâtre de Namur », par le sourire de cette sympathique comédienne-conférencière, de vivre un agréable moment autour de l'orchidée et de la sexualité, bien illustré, sur un écran géant, d'images et schémas, nous aidant à découvrir les techniques étonnantes de reproduction que développent ces espèces, en réponses à nos éventuelles questions existentielles : « *Comment la graine germera-t-elle ? Sa relation symbiotique avec un champignon doit-elle être appelée parasitisme ? La symbiose existe-t-elle ? Et la baudroie abyssale dans tout ça ?* »

Cette conférencière non conventionnelle, bien loin de rester gentiment assise à sa table, se déplace sur la scène du « Studio », prenant, pour notre plus grand plaisir, des postures physiques en rapport avec son exposé.